

Françoise Pirart – *La nuit de Sala*

Éditions Arléa, Paris

Étonnante Françoise Pirart avec la richesse de son inspiration, la variété des thèmes qu'elle aborde, la complexité de ses personnages, la montée progressive des interrogations que ses récits suscitent chez le lecteur jusqu'à leur dénouement souvent inattendu ! Après, entre autres, *La Gringhe* (Pré aux sources, B. Gilson, 1999), *Mes grands voyages à travers le vaste monde et les atmosphères qui l'entourent*, Luce Wilquin, 2000), *La valse du pont suspendu* (Ancrage, 2002) et *La fortune des Sans Avoir* (La Renaissance du livre, 2004), voilà, très différent une nouvelle fois, *La nuit de Sala*.

La nuit de Sala ou l'autopsie d'un meurtre... Vingt-sept ans après les faits qui se sont déroulés au lac de Sala, non loin du village d'Imposita en Sicile, le juge d'instruction Salieri tombe sur une page jaunie échappée d'un dossier. Mais, parce que, *personne ne saurait jamais ce qui s'était passé cette nuit-là au lac de Sala*, Françoise Pirart nous invite à refaire l'enquête à travers le prisme et les témoignages de tous ceux qui, de loin ou de près, ont connu « le Belge », Carl G., condamné pour le meurtre, ou Blanche, la jeune femme trouvée étranglée et noyée dans le lac de Sala. À travers les souvenirs du facteur Vittorio, le seul ami qu'ait eu Carl dans la montagne ; du jeune médecin-légiste Antonio, qui mènera son enquête personnelle ; de Marion, l'amie d'enfance de Blanche et de Jean, son mari... se révélera peu à peu l'étrange personnalité d'une jeune femme ondoyante et diverse, à jamais marquée par son milieu et par son enfance et qu'une passion dévorante finira par conduire jusqu'à la folie et à la mort... au lac de Sala. Comment, pourquoi ? Ce sera à Carl, le « meurtrier », à finalement nous le dire. *Così vanno le cose*, comme aurait dit Vittorio le facteur, parce que *ainsi vont les choses...*

Au-delà du suspense, une analyse très fine de personnages et de situations qui démontre combien notre connaissance des autres, même très proches, est parcellaire, nos regards sur eux limités par les œillères de notre propre vécu... et que seul appartient au romancier – ce démiurge –, le privilège de faire de tant d'éléments fragmentaires ce tout cohérent qu'on appelle une vie.

France Bastia